

tracèrent les premières strophes de notre épopée. Ils sont ici peut-être ceux qui la continueront. Le jour viendra fatalement où une trompette hostile résonnant au pied du vieux rocher, remettra tout en question et fera bondir les sombres dogues de guerre, maintenant cachés sous les roses et les draperies des divans, comme autrefois les sentinelles endormies du Palais de la belle au bois dormant."

* * *

EDMOND PARE:—"Québec avec ses rues tortueuses, ses maisons aux pignons pointues qui font rêver du moyen-âge et où il semble que vous allez voir tout à coup déboucher d'un carrefour obscur, une brillante cavalcade de gentilshommes, resplendissants de velours et d'or, caracolant avec grâce sur des chevaux fringants, le faucon au poing et suivie de fous aux costumes bariolés, de pages remplissant les airs des sons éclatants du cor, des lueurs rouges et vives des flambeaux."

* * *

LADY ABERDEEN:—"Aucunes paroles ne sauraient décrire Québec; vous aurez donc à vous en former une idée par les photographies que nous vous envoyons. Nous l'avons vu par les temps les plus divers. D'abord, dans la lumière d'un rouge incertain fournie par un pâle soleil le matin de notre arrivée, puis au milieu d'une tempête mugissante, après quoi, ses gais clochers brillèrent dans la glorieuse lumière d'un midi canadien et, sur le soir, dans la grisaille de ses pignons. Nous avons vu ses toits, ses flèches luisantes que baignaient le plein soleil, puis les splendeurs d'un couchant or et pourpre; dans la soirée toute la ville nous est apparue piquée de myriades de lumières électriques. Québec exerce une singulière fascination sur le visiteur; il le transporte malgré lui dans le passé; le sentiment qu'exhale le sol le domine, et c'est la seule cité que j'aie vue qui impose à ses propres enfants le même charme étrange qui nous rattache, nous Écossais, à notre incomparable vieille contrée."

* * *

CHAS. DICKENS:—"Les impressions produites sur le touriste par ce Gibraltar de l'Amérique, son altitude vertigineuse, sa citadelle qu'on dirait suspendue dans les airs, ses rues pittoresques, escarpées, ses portes menaçantes, et les spectacles qui s'offrent à chaque coin, tout cela est unique et durable. C'est une place qu'on ne peut oublier ni confondre dans son esprit avec d'autres places ou atténuer un seul moment par suite du grand nombre de pays qu'on a vus en voyageant."

* * *

E. B. BIGGAR:—"Par la magnificence de

son site et de ses alentours, par la puissance de ses fortifications, par l'étendue et le caractère émotionnant de son histoire, par l'hospitalité et la courtoisie de ses citoyens, Québec occupe une place unique parmi les villes d'Amérique, et pas un seul voyageur venu d'Europe ou des États-Unis ne saurait dire qu'il a vu le Canada, ou même le continent américain, s'il n'a vu Québec."

* * *

HENRY WARD BEECHER:—"Notre séjour à Québec fut trop court de beaucoup, mais il suffit pour nous donner l'envie et la certitude d'y revenir."

* * *

UN QUEBECOIS (cité par Lemoine):—"En quelque lieu que vous alliez, tout y respire un parfum historique, tout parle à vos yeux, tout a une voix qui exprime quelque chose de grand et de triste, et les pierres mêmes sont autour de vous comme les fantômes qui réfléchissent le passé. J'aime Québec malgré ses murs gris et sombres, malgré ses glaces d'hiver, ses côtes escarpées et ses rues tortueuses, parce que cette ville est pour nous une tradition et un symbole et qu'elle représente la patrie, parce que mon âme s'est épanouie à son ombre et que sa terre bénie renferme des cendres qui me sont connues et parce qu'enfin j'ai l'espérance de toujours y vivre. Je souhaite que les vains rêves et les mirages trompeurs de l'ambition et de la fortune ne m'entraînent jamais au-delà de ses murs."

* * *

SAMUEL DE CHAMPLAIN:—"De l'isle d'Orléans jusques à Québec, y a une lieue et y arrivay le 3 juillet; où estant, je cherchay lieu propre pour nostre habitation, mais je n'en peux trouver plus commode, ny mieux situé que la pointe de Québec, ainsi appelé des sauvages, laquelle estoit remplie de noyers. Aussitost j'employay une partie de nos ouvriers à les abatre pour y faire nostre habitation, l'autre à scier des aix, l'autre fouiller la cave et faire des fosses; et l'autre à aller quérir nos commoditez à Tadoussac avec la barque."

* * *

N. E. DIONNE:—"Champlain avait parfaitement saisi l'importance de jeter les bases de sa ville dans un endroit naturellement fortifié, où, dans tous les cas, il serait facile de se mettre en état de défense contre les ennemis qui ne manqueraient pas de surgir tôt où tard."

* * *

LES PREMIERES RELIGIEUSES de l'Hôtel-Dieu (en route pour Québec):—"